

*Moi, maîtresse*  
*Petits arrangements avec la pédagogie*

*La 4<sup>e</sup> de couverture à laquelle vous avez échappé*

Martine Boncourt est professeure des écoles et raconte sa classe au quotidien, en une gerbe de soixante-dix-huit « billets » écrits à partir d'événements souvent anodins, de petits riens pris sur le vif.

Elle raconte et elle éclaire – ou s'interroge. Et peu à peu les contours d'une classe Freinet se dessinent, les fondements théoriques et les techniques qui en sont l'armature prennent de la substance, les principes s'affirment... pour subir aussitôt, bousculés par l'inopiné, débordés par l'aléatoire, les coups de boutoir de la réalité. La pratique pédagogique, nous dit Martine Boncourt, est toujours une succession de « petits arrangements » avec la théorie.

L'émotion qui nous saisit à la lecture de ces textes peuplés d'enfants est le reflet de celle qui baigne la vie de l'école et, plus souterrainement, l'écho de nos propres souvenirs d'enfance. Elle est aussi le fruit d'une alchimie, rare, réussie par l'auteure : la synthèse de la narration et de l'analyse, de l'implication et de la distance, de la conviction et du doute.

Et s'il n'est pas besoin de beaucoup tendre l'oreille pour entendre par moments, au-dessus des mots, fuser le rire de la maîtresse, ceux qui connaissent Martine Boncourt savent que ce rire-là n'a rien de factice, rien d'un procédé de style. Il nous dit son bonheur d'exercer ce métier, et son plaisir de nous le raconter.